

Lyons, 23 mai 1917



3490

Chère Marguite,

Voici un petit rapport que j'aurais
voulu vous envoyer plus tôt, mais, en
arrivant à Lyon, j'ai trouvé quelques
cartes brouillées, et j'ai dû y donner
mes soins. Je ne veut pas vous importuner
du récit de cette guerre au village.
Mais tenez vous bien étouffée d'app-
rendre que l'archevêque de Lyon a
voulu prendre pour lui le monopole de
la charité et du patriotisme, et qu'après
bientôt trois ans de guerre, il s'est
aperçu qu'il y avait bien des misères
à soulager? Le vénérable primat des
Gaules n'est pas visité tous les jours
par le Saint-Esprit, mais j'ai dû m'em-
ployer à répondre à son zèle naïf,
avec toute la respectueuse courtoisie qu'il
faut. Aussi un petit abbé a-t-il (par
allusion) prêché contre moi. L'en suis
ravi. Sa terre ne me porte plus.

Je vous prie respectueusement - et le
respect est ici toute la sincérité du cœur -
de bien vouloir lire la petite note que
j'ai fait copier et que je joins à cette

lettre. J'ai examiné la question avec toute
la bonne foi possible, et il me semble que
j'approche de la vérité. Mais je vous
écris moins pour attester mes scrupules
que pour vous dire toute ma reconnaissance.
Les papiers de Bertaux ne sont pas un
amas stérile, un « farrago » de vieilles
notes sans valeur. Son intelligence s'était
toute pénétrée de vie, d'action, du don d'en-
traîner et de ressusciter. On lui a reproché
quelquefois d'aller vite. Est-ce que sa fin
terrible et absurde ne justifie pas cette hâte?
Je vois dans ses papiers toute la solidité
des « dessous » de ses livres, et beaucoup
d'aperçus ou d'indications qui peuvent
orienter précieusement les recherches, faire
réfléchir par suggestion, aider de mille
manières. Il savait, dans des albums de
croquis et de notes, relever l'essentiel d'une
œuvre ou d'un monument et le noter,
non seulement par les mots qu'il faut,
mais d'un trait cursif et sûr. J'ai
feuilleté tout cela dans les caisses du grenier
où on l'a provisoirement rangé. J'ai
presque eu là la sensation de l'arrêt
brusque d'une magnifique activité. Mais
cette réserve encore si riche de vie peut,
grâce à vous, chère Marquise, faire
naître et soutenir d'autres efforts. Charles
Siehl possède le manuscrit du tome II

de l'histoire de l'art dans l'Italie méridionale,
travail d'ailleurs, un peu ancien, antérieur
au tome premier, la thèse, mais tout de
même solide et complet.

3491

Il apparaît décidément que notre ami
M. Migeon s'est trompé sur le voyage d'un
illustre homme d'état français à Berne: ce
pondérateur exquis que les Briand se repose
de ses longs mois de paresse agitée. Pres de
Lyon, les anglais établissent un formidable
camp d'instruction, où les recrues de leurs
nouvelles armées viendront bientôt se former.
L'on voit déjà leurs officiers dans nos
rues, pleins de hâte et de méthode. Ce
voisinage de 60 000, peut être de 100 000
hommes nouveaux épouvante la bourgeoisie,
qui pense au renchérissement des denrées.

J'ai fait samedi une conférence sur le
génie japonais. Les beaux bronzes que j'ai
rapportés sur mon cœur m'ont inspiré.

Chère Marquise, je vous envoie toute la
reconnaissance, toute l'affection et tous les
respect du cœur de votre

Henri Focillon,

1048